

De rêve en rêve, la réalité

Scènes Lazare Gousseau monte "Calderon" de Pasolini. Ambitieux, foisonnant, inégal.

Critique **Marie Baudet**

Effacer et révéler en même temps : tel est l'acte de Pier Paolo Pasolini qui – entre 1966 et 1973, au gré de remaniements successifs – "use de 'La vie est un songe' de Calderon de la Barca comme d'un parchemin sur lequel il réécrit une autre pièce de théâtre qui en serait la continuité et la critique", expose Thibault Taconet, dramaturge du spectacle.

La démarche est ambiguë, paradoxale – ce que contient la pièce elle-même. Lazare Gousseau, qui signe une nouvelle traduction de "Calderon", en livre sa vision avec le concours notamment de Didier Payen à la scénographie, de Leticia Garcia aux lumières, de Raphaël Parsehian au paysage sonore.

Deux éléments récurrents traversent les tableaux de "Calderon" : un poste de radio et un grand miroir, ô combien métaphoriques du rapport au monde exté-

"Pasolini rend compte, en poète, de l'invincible résistance des vaincus, et de leur irréductible existence."

LAZARE GOUSSEAU
Metteur en scène.

rieur et à soi, à l'image qu'on renvoie, à l'introspection. Et puis, il y a les lits, les trois lits dans lesquels Rosaura se réveille en sursaut, au cours de la même nuit de l'été 1967.

La première fois, elle a 20 ans, ne reconnaît rien du monde qui l'entoure, se découvre

filles d'une riche famille d'industriels

madriléens. Est-ce un rêve? un cauche-

mar? La deuxième fois, à 30 ans, Ro-



Marie Luçon incarne tous les visages de Rosaura, ici dans un bidonville de la banlieue de Barcelone.

saura se réveille sans rien reconnaître autour d'elle, prostituée dans un bidonville de Barcelone. La troisième fois, à 40 ans, elle est une autre encore...

Intrigues de lutte

Dans chacune de ces configurations, c'est de lutte qu'il s'agit, lutte sociale, économique, politique – Pasolini inscrivant les intrigues (au pluriel, oui) de "Calderon" dans l'Espagne franquiste. Lutte du corps aussi : dans quelle mesure et jus-

qu'où s'appartient-il? Des luttes toujours actuelles dans un langage qui apparaît parfois très daté.

Jacques Bruckmann, Pedro Cabanas, Paul Camus, Arnaud Chéron, Lazare Gousseau, Alizée Larsimont, Jean-Claude Luçon, Marie Luçon, Arthur Marbaix et Eléna Pérez campent ceux qui peuplent ce monde où les frontières n'en finissent pas de se brouiller. Et que le metteur en scène, tout en soulignant ces ambiguïtés, tient à éclairer.

Lazare Gousseau côtoie de longue date les écrits de Pasolini, artiste – poète, dramaturge, auteur, cinéaste – qu'il aime, dit-il, pour "sa capacité proprement physique à mettre en œuvre une poétique où

s'entrelacent sa vie intime et ses prises de positions politiques artistiques".

Avec "Calderon", œuvre gigogne, tortueuse, touffue, à laquelle il s'est attaqué avec passion et ambition, il compose un spectacle foisonnant, roboratif, inégal, un chaudron de poésie et d'angoisse.

→ Brixxelles, Rideau, jusqu'au 5 novembre, à 20h30 (mercredi à 19h30, dimanche 30/10 à 15h). Durée : 2h40 sans entracte. De 10 à 20 €. Infos & rés : 02.737.16.01, www.rideaudebrixxelles.be

→ Débat du bout du bar le mercredi 26/10 après la représentation, avec l'équipe du spectacle et Fabien Gerard, auteur de "Pasolini ou le mythe de la barbarie".

Marie Baudet, La Libre Belgique, 21 octobre 2016